

reux sont-ils, Seigneur, ceux qui habitent votre maison, ils vous louent à jamais pour vos ineffables miséricordes."

Nous voudrions donner à nos lecteurs nne idée de cette fête toute religieuse et aussi fête de famille. Nous aurions aimé mettre en leur âme ces impressions du ciel, dont encore nous sommes saisis. Mais non ! ces choses de Dieu, on peut les voir, les comprendre, les sentir peut-être ; on ne les écrira jamais.

Songez-y donc ! Un homme comme vous, comme nous tous, faible et pauvre, pécheur aussi, le voir s'approcher de Dieu et lui oser dire dans la confiance de l'amour : " Seigneur, vous m'êtes un héritage, et le seul ; c'est vous qui me le rendrez un jour".... Et puis, déjà lévite, le voir monter l'un après l'autre les degrés du Sanctuaire ; dans une part toujours plus grande, recevoir le céleste pouvoir; jusqu'à l'heure sacrée, où, sur l'ordre d'En Haut, alors qu'il s'incline sous la main de l'Evêque et des prêtres, il reçoit en son âme l'Esprit Saint : deviner le merveilleux mystère s'accomplissant à l'ombre de Dieu, et enfin, cet homme, le voir se relever prêtre pour les siècles éternels

Quel spectacle ! Quelle scène ! Jamais le monde n'en verra de plus grands !

Si cela est illusion, si vraiment et personnellement, l'Esprit infini, le Dieu Amour, le Dieu Puissance et Force n'est pas descendu dans le cœur du prêtre, si maintenant rien de surhumain ne le possède ni le transforme, pourquoi alors ces émotions poignantes, cette étreinte de nos âmes, quand sur nous il abaisse ses mains bénissantes ?... Pourquoi aussi ce cri vibrant de notre Foi, échappé de nos lèvres : " *Tu es sacerdos in aeternum* " ?

L'ordination se termine, les nouveaux prêtres montent au Noviciat. Alors, c'est le bâisement des mains consacrées. Tour à tour, chacun pose ses lèvres là où l'huile sainte a coulé, là où Dieu reposera, voilé par l'Hostie.

Le petit oratoire déborde, il y a foule ; et la procession commence, alors que l'on chante le cantique de joie et de charité, le chant monastique, le chant fraternel : " Regardez donc comme c'est chose douce et bonne à des frères d'habiter ensemble." Et ainsi se sont terminées les fêtes, dans ce mot de fraternelle joie, dans ce baiser pieux!

Vous le savez, n'est-ce pas, là où a poussé la tige, il faut que la fleur s'épanouisse ; et de toute œuvre belle, il